

Zamora



Zamora **Capitale de l'art Roman**

Zamora Promenades sur le Douro

Zamora Petits voyageurs

Zamora Gastronomie

Zamora Musées





Environ 7,704 mots et 41 photos



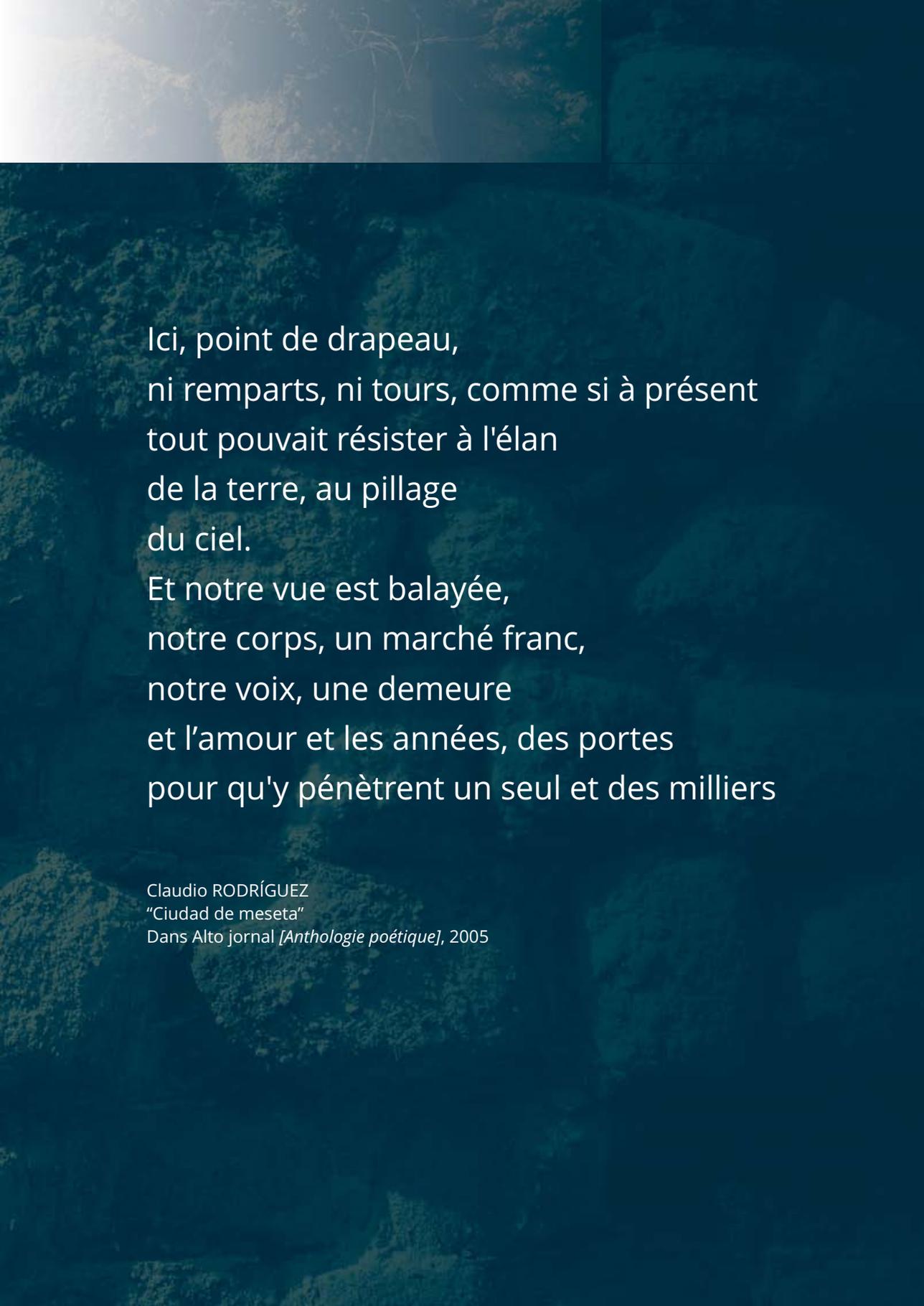
LE ROMAN dans la ville de ZAMORA

3

1	Cathédrale	5
2	Palais d'Arias Gonzalo (Maison du Cid)	6
3	San Isidoro del Carmen	7
4	Portillo de la Traición (ou de la Lealtad)	8
5	Santa Lucia	9
6	Pont en pierre	10
7	San Leonardo	11
8	Santa María de la Horta	12
9	Santo Tomé	13
10	Santo Sepulcro	14
11	San Frontis	15
12	San Claudio de Olivares	16
13	Santiago el Viejo (ou de los Caballeros)	17
14	Espíritu Santo	18
15	Ermitage de los Remedios	19
16	San Pedro et San Ildefonso	20
17	La Magdalena	21
18	San Cipriano	22
19	Santa Maria la Nueva	23
20	Palais et Porte de Doña Urraca	24
21	San Juan de Puerta Nueva	25
22	San Vicente	26
23	Santiago del Burgo	27
24	San Andrés	28
25	San Esteban	29
26	San Antolín	30
27	Ermitage du Carmen	31
28	Murailles	32

Plan / Informations touristiques

33



Ici, point de drapeau,
ni remparts, ni tours, comme si à présent
tout pouvait résister à l'élan
de la terre, au pillage
du ciel.

Et notre vue est balayée,
notre corps, un marché franc,
notre voix, une demeure
et l'amour et les années, des portes
pour qu'y pénètrent un seul et des milliers

Claudio RODRÍGUEZ
"Ciudad de meseta"
Dans *Alto jornal [Anthologie poétique]*, 2005

La ville de Zamora, si éloignée des grands centres de pouvoir, a conservé un ensemble étonnant de constructions romanes, éternel chapelet de perles en pierre qui jalonne et caresse le vieux centre médiéval et ses alentours. Certains temples sont emblématiques de ce style, c'est le cas de la bosse du saurien aux écailles qui a été fossilisé dans le dôme de la cathédrale; d'autres ont conservé une vigueur enviable comme il en est pour Santiago del Burgo et San Ildefonso; parmi tous ces temples, certains semblent être des coffrets recélant des merveilles de grande valeur, comme par exemple la Magdalena et son charmant sépulcre ou Santiago de los Caballeros et ses majestueux chapiteaux intérieurs. Cependant, tous continuent à nous séduire et à nous laisser bouche bée devant leur inaccessible beauté. De plus, nous conservons l'ancienne architecture civile et d'autres témoignages défensifs sous forme de portes permettant de traverser les nombreux remparts.

Personne, un tant soit peu sensible, ne pourra échapper à leurs beautés, nous tomberont tous sous le charme des pierres de leurs soubassements, touché par la flèche de Cupidon et ce souvenir nous hantera à tout jamais. Ce dont on ne se souvient pas, c'est la première fois qu'on a flâné dans ses rues et qu'on osa approcher les nefs de la cathédrale, long et large navire qui, en attendant de lécher les eaux du Douro, était ancré au sommet des falaises de Santa Marta pour rêver de vies éternelles. Ses voyages imaginaires ont été héritées de vieux membres d'équipage et, avec le temps, ont fait partie des rêves d'autres voyageurs, ont revisité des paysages lointains grâce au vol des cigognes qui dominent ses hauteurs.

Nous aimons penser à ces oiseaux blancs et croissant, candides gardiens de l'air et observateurs éternels de l'horizon, capables de survoler de grandes distances vers tous les points cardinaux. Ce sont ces pilotes de longs courriers qui aident à comprendre l'art roman de Zamora. Ils se dirigent vers l'est, traversant les grandes plaines qui mènent au chemin français et remontent tranquillement les collines pyrénéennes; à l'ouest, vers Paços de Ferreira, profitant du « bem que se padeçe y mal de que se gosta »; au sud, vers les cathédrales d'Avila et de Salamanque, félicitant les saints et les chevaliers de la reconquête et donnant le vertige au Mariquelo lui-même et au nord, traversant l'air des collégiales de San Isidoro et Santa María de Arbas del Puerto et accueillant les « foramontanos » qui les ont repeuplé mais aussi les habitants de Saint-Jacques de Compostelle, chargés de salpêtre et d'humidité des bourrasques, « onde chovían touciños », qu'on faisait vieillir à côté du saint Dos Croques qui semblait se moquer de Maestro Mateo.



L'art roman de Zamora a énormément souffert, mais il s'est bien remis des traumatismes de guerre, des amputations et expatriations ; de grands savants et d'imprévisibles érudits l'ont étudié, il a enduré sans broncher nos conversations ennuyeuses et nos commentaires prétentieux, nos affiches, nos voitures, nos fêtes et même nos manques d'égards.

Depuis le balcon, en face de la Puerta del Obispo et du fleuve, nous contemplons les constructions romanes que ses eaux ont déjà traversé, doucement et sans bruit, comme si de rien n'était: San Miguel de Gormaz, San Baudelio de Berlanga, San Miguel de Almazan, les chapelles de Cristo de Coruña del Conde et Santa Cruz de Maderuelo, Sacramenia, Valbuena, Retuerta, Simancas et Toro, et parfois un vieux parent ignoré comme San Román de Hornija, longue route pour un navigateur si modeste. Plus loin, mais assez proche de Zamora, ses sillons vous conduiront vers San Pedro de la Nave, un autre de ses ancêtres, qui recevra de nouveaux affluents et ira se flanquer entre les Arribes, en aspirant une grande bouffée d'air pour devenir plus sauvage et plus gai, puis se disperser vers l'océan et les îles du paradis, là où se cache le soleil.

L'art roman de Zamora n'a pas la grandeur granitique polychrome du Pórtico de la Gloria et son arrière scène de ordo prophetarum, ne tient pas tête aux sculpteurs qui ont travaillé à San Vicente de Ávila, la crème de la crème des Maîtres Cuisiniers de Bourgogne, et au Roman de Léon. Mais les pierres de Zamora sont la somme de toutes les autres, art roman sédimenté, décorées par les soufflures de ses pierres de taille et niellé par les rampes en argent, constructions romanes qui reposent en bord de route et pour longtemps, afin pour que vous puissiez les admirer, vous en souvenir et souhaitez les revoir.

Le roman de Zamora nous surprend pour son aspect hybride et synthétique, son architecture de frontière, avec des accords de terre romaine et d'exotiques notes mauresques. Capable de nous étonner pour ses arpèges français et ses bruits de tambour militaire. Roman, porte d'entrée de l'au-delà du Douro, qui mêla des ingrédients en amont de l'Esla et s'unit avec des formes castillanes venues d'Avila de los Caballeros pour - en suivant la voie de la Plata- enrichir les centres de création de Salamanque et de Ciudad Rodrigo. Le chevet de l'église de Santo Tomé, la Puerta del Obispo, la tombe de la Magdalena, les chapiteaux de l'intérieur de San Juan de los Caballeros ou le calendrier de San Claudio ne sont que quelques battements qui permettent d'écouter le cœur d'un singulier ensemble roman, capable de ravir le voyageur le plus affairé.

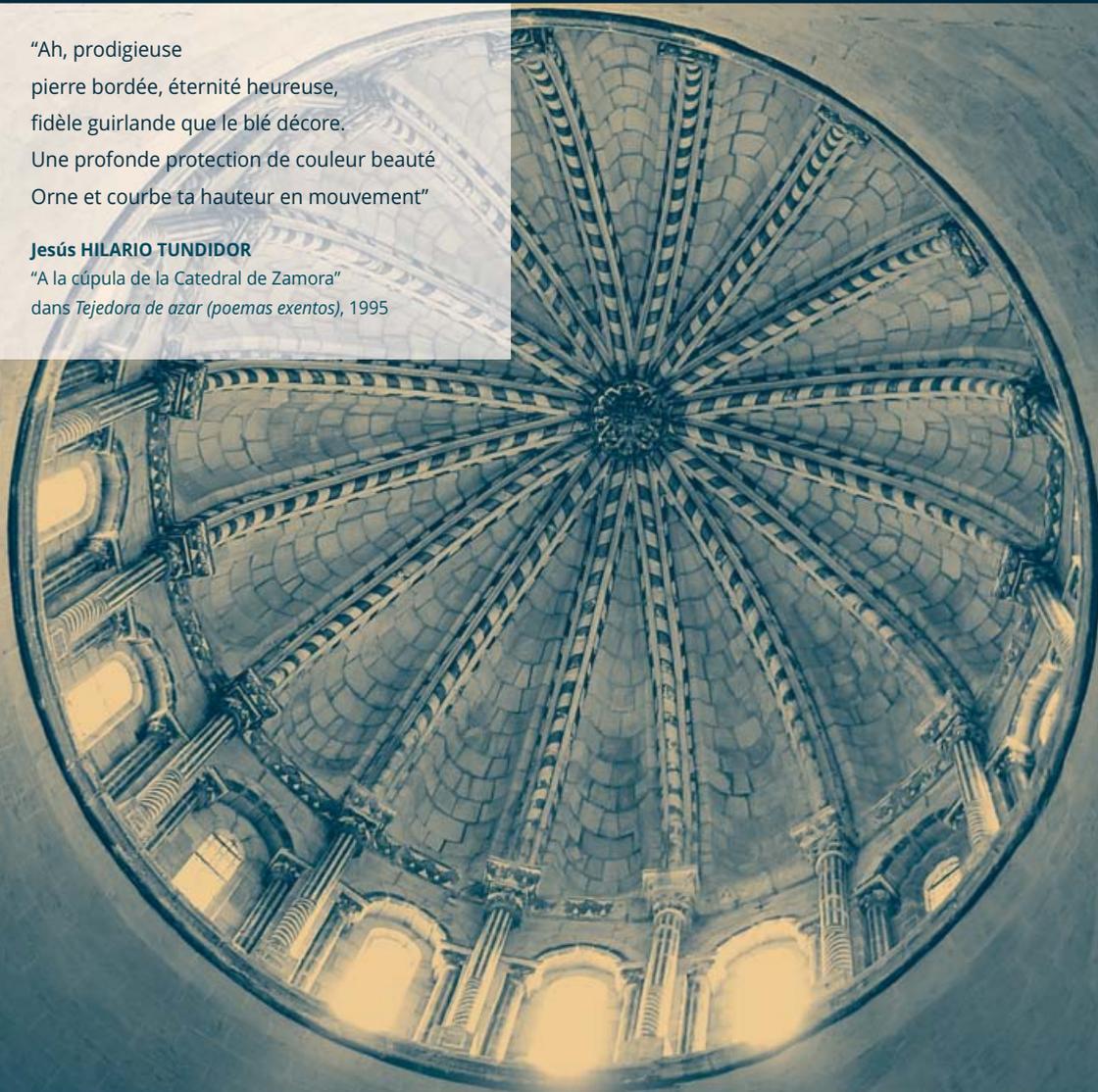


1 Cathédrale

“Ah, prodigieuse
pierre bordée, éternité heureuse,
fidèle guirlande que le blé décore.
Une profonde protection de couleur beauté
Orne et courbe ta hauteur en mouvement”

Jesús HILARIO TUNDIDOR

“A la cúpula de la Catedral de Zamora”
dans *Tejedora de azar (poemas exentos)*, 1995





La cathédrale a certainement été construite sur la précédente édification de San Salvador après la restauration du diocèse de Salamanque sous le mitre de Jérôme de Périgord (1102-1120). Le chevet roman de l'édifice qui n'existe plus aujourd'hui, fut bâti pendant le long épiscopat d'Esteban (1149-1174), consacré en 1174. Sa construction homogène est composée de 3 nefs à quatre sections, tour-lanterne à godrons ornée de tourelles cylindriques et pignons triangulaires, construite fin du XIIe siècle et une tour ouest du XIIIe siècle. Le cloître classiciste, qui a remplacé la facture romane d'origine tardive, détruit par un incendie, a été conçu par Juan de Ribero Rada (1592) puis construit par Juan et Garcia de la Vega et Juan et Hernando de Nates (1603).

La voie romaine de Mérida passait par la Porte de Obispo, Óptima ou de Olivares, en traversant la rivière par le vieux pont et grimpait jusqu'à la plus ancienne zone fortifiée de Zamora dite « la bien cercada », en direction de la cathédrale et de la rue principale (plus tard appelée Rua del Mercadillo et Francos) vers la Puerta Nueva. Sur l'arc extérieur, se trouve une inscription de 1230 qui fait référence à la conquête de Cáceres, Montánchez, Badajoz et Mérida par Alfonso IX et les armées de Zamora.

La Puerta del Obispo, ouverte dans le bras sud de la croisée du transept de la cathédrale est l'une des pièces essentielles du Roman hispanique occidental aux archivoltes lobulées dans le style de Poitou mais semblables à ceux qui étaient présents à San Pedro et San Ildefonso, Santiago de Burgo, San Martín de Salamanca et São Pedro de Ferreira, avec des colonnes sur des socles cannelés, des fleurons concaves avec une sorte d'artichaut au centre et cinq petits arcs aveugles en plein cintre. Les tympanes disposés à l'intérieur des fenêtres aveugles latérales, abritent des reliefs représentant l'apôtre Saint Pierre et Jean l'Évangéliste, une Vierge trônant entre des anges thuriféraires, ainsi que le buste d'un homme barbu et le dragon sans tête, qui rappelle le style du portail ouest de la basilique de San Vicente de Avila. Mais il serait difficile de comprendre ses colonnes cannelées qui montent jusqu'à la corniche et les rosaces inscrites sur une plaque carrée, sans nous souvenir du chœur réalisé par l'atelier du Maestro Mateo dans la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle, bien qu'il y ait eu des antécédents sur le portail de San Estéban de la mosquée de Cordoue. Ses chapiteaux aux côtes lisses, dégagent des arômes maures camphré, cardamome et bois de santal, bien que les encorbellements couronnant ses corniches exhalent une rigueur cistercienne, entre relents de mastic, de lavande et de romarin.



2 Palais d'Arias Gonzalo MAISON DU "EL CID"



"... Zamora de Doña Urraca,
Zamora du Cid jeune homme,
Zamora du roi Don Sancho,
Ah le traître de Bellido!..."

Miguel DE UNAMUNO

Construction romane de caractère civil intégrée à l'intérieur de la première enceinte fortifiée – qui allait jusqu'à San Ildefonso - en face du chevet de la cathédrale. Pour certains, c'était la maison du Cid, pour d'autres celle d'Arias Gonzalo ; elle était composée d'une grande surface rectangulaire dont n'ont été conservés que ses murs en belles pierres de taille. A l'intérieur, une maison privée fut édifiée. Totalement restaurée au cours des années 1950-1960, elle conserve sa façade orientale, avec un portail central en plein cintre ornés de frises, de délicats motifs végétaux, trois meurtrières et une rangée de modillons; mais le plus remarquable est sa façade méridionale, qui est adossée à la Puerta del Obispo ou d'Olivares, sur le côté de laquelle, se trouvent deux fenêtres jumelées de petits arcs à voussures surélevés qui semblent dater du XIe siècle, bien que l'ensemble de l'édifice ait été presque entièrement rénové au cours des XIIe et XIIIe siècles.



3 San Isidoro del Carmen



A l'extérieur, elle est bien conservée et présente deux fenêtres avec des colonnes de chaque côté de la chapelle, deux portails avec des arcs gradués, de courbe aiguë ou semi-circulaire, sur des jambages lisses; des corniches presque nacelles comme celles de la cathédrale, ou nacelles de billets et des modillons avec des feuilles comme des petits chapiteaux, par imitation de la cathédrale; aux pieds de l'église, une rosace avec de simples croisillons.

Manuel GÓMEZ-MORENO *Catálogo Monumental de España Provincia de Zamora (1903-1905), 1927*



Temple du milieu du XIIe siècle, il conserve sa face nord, avec auvent en damier et modillons simples. Le reste du bâtiment fut édifié au cours de la première moitié du XIIIe siècle: chevet rectangulaire auquel était adossé une niche baroque, nef unique à trois sections avec contreforts qui se manifestent à l'extérieur, sur les portails, les corniches et un curieux sépulcre encastré dans le mur nord et surmonté d'un linteau épais, où sont sculptés des oiseaux et des anges thuriféraires, imitant très sensiblement celui de la Magdalena. Le clocher qui se dresse sur le pignon occidental, date du début du XIXe siècle et rappelle celui qui est conservé dans l'ermitage des Remedios.

4 Portillo de la Traición OU DE LA LEALTAD



Un jour de bon matin
vont au trot Sancho et Bellido,
le bon roi sur son cheval
et Bellido sur son canasson:
ensemble ils vont voir les remparts,
Tout seuls, voir la petite porte.
Le roi en fit le tour
et arriva près de la rivière
où il dut descendre de son cheval
pour un petit besoin qu'il eut.
Il confia un poignard
doré et petit qu'il portait sur lui
au mauvais Bellido
le traître le lui planta
et mortellement le blessa

Le roi Don Sancho meurt sur les terres
de Zamora aux mains du traître
Bellido Dolfos.
Romancero del Cid

Situé à côté de l'église de San Isidoro, le Portillo de la Traición, arc simple en plein cintre, fait partie de la première enceinte murée de la ville de Zamora et il est lié à la légende du régicide de Sancho II de Castille par Bellido Dolfos, noble originaire de León du XIe siècle, qui profita d'une poignée de main du monarque pour l'empoisonner d'un dard mortel ; il fut poursuivi plus tard par le Cid. Mais il n'y a pas de preuve réelle d'un tel fait, tout au plus de nombreuses balades d'une oralité prodigieuse et très glosées à l'époque romantique. En 2010, la Porte de la traicion (trahison) a changé son nom par celui de Lealtad (Loyauté).





Le dépôt de l'église de Santa Lucia, qui peut être visitée sur demande, abrite des pièces de grande taille, telles que des stèles romaines, des mosaïques, des sarcophages ou des éléments architecturaux et héraldiques, comme un lapidaire. On y voit également les reproductions en plâtre des frises décoratives de l'église de San Pedro de la Nave.

Rosario GARCÍA ROZAS *Guía del Museo de Zamora, 1999*

Le plus ancien temple a été construit à la fin du XIIe siècle ou au début du XIIIe siècle dans la Puebla del Valle, près des faubourgs de la ville, où s'étendait le quartier Juif et où avaient lieu les principales activités artisanales (principalement osier et poterie). Elle exhibe trois nefs et n'a conservé qu'une partie du mur nord primitif, surmontés d'auvents avec des encorbellements très simples. Au pied de la nef du sud se trouvait une chapelle recouverte d'une section transversale gothique datant de 1524. Au cours du XVIIe siècle, les trois nefs d'origine ont été réduites à une seule, peut-être à cause de problèmes de stabilité, et de robustes arcs perpendiculaires qui soutiennent un toit à pignon ont été posés ; au chevet rectangulaire également restauré, fut ajoutée une niche baroque couverte d'ardoises. Le portail sud très simple, avec une petite niche en forme de coquille, est une œuvre du XVIIe siècle; le clocher du pignon occidental, a été reconstruit en 1746. Aujourd'hui, l'église fonctionne comme lapidaire visitable du Musée de Zamora.



6 Pont en pierre



“Sur les ponts de Zamora,
seule et à pas lents,
mon âme flânait.
Non pas sur le pont de fer,
C'est celui de pierre
que tant elle aimait.
Parfois, elle regardait le ciel,
et parfois elle regardait l'eau.
Sur les ponts de Zamora,
seule et à pas lents,
mon âme flânait.”

Blas DE OTERO

Canción cinco,
Que trata de España, 1964

Connu sous le nom de pontemnovum dans un document de 1167, il a eu la même fonction que l'ancien pont jusqu'à 1310, année où une terrible inondation le détruisit. Il est formé de 16 arches en ogives et d'avant-becs ajourés d'oculi pour apprivoiser le cours des eaux de la rivière qui déborda après les précipitations hivernales et le dégel printanier. Ses vestiges actuels sont du XIII^e siècle, bien qu'il ait été très réformé pendant les XVI^e et XVII^e siècles (Pedro de Ibarra, Martín Navarro, Hernando de Nates et Antonio Carasa). Le pont de pierre se vantait d'une tour sur chaque rive, les deux servaient d'éléments de contrôle, permettant de surveiller les marchandises et garantissant le paiement du portazgo (taxe d'entrée) vers le sud. Entre 1905 et 1907, le pont a subi sa plus grande réforme, décrite par Gómez-Moreno comme « nouvelle attaque artistique suivie d'une impunité silencieuse ». Le projet d'intervention promu par Federico Requejo Avedillo était basé sur la nécessité de faciliter l'accès aux véhicules du sud de la ville et a impliqué le démantèlement des parapets et des tours situées aux extrémités, la suppression du dernier arc sur l'embouchure de la rive droite et la disparition de la porte de la dernière enceinte fortifiée de la ville.





Au début d'octobre [de 1926] l'Académie Royale de San Fernando apprit ce qui avait eu lieu pendant la période de vacances, entre autres que les fresques de San Baudelio [de Berlanga] avaient été arrachées et, bien sûr la dénonciation du projet de vente du portail de San Leonardo [de Zamora], ainsi que sa demande d'être déclaré monument architectural et artistique. Le rapport lu le 4 octobre dans les bureaux de la rue Alcalá à Madrid, datait du 1er juillet! La procédure fut si rapide, qu'il n'est pas surprenant que quelques vestiges du portail en ruine de San Leonardo se trouvent aujourd'hui dans The Cloisters du Metropolitan Museum de New York.

M^e José MARTÍNEZ RUIZ

La enajenación del patrimonio en Castilla y León (1900-1936), 2008



Il reste peu de vestiges de ce vieux temple roman qui se dresse dans les faubourgs de la ville et dont la représentation a d'évidentes connotations françaises. Son portail occidental, avec des motifs polychromes en relief, rappelle la partie nord de Santiago del Burgo, mais surtout le «transept des Croisés» du Saint-Sépulcre de Jérusalem. Sur la façade, il y a des épitaphes datant du milieu du XIII^e siècle. Il exhiba également une Vierge aujourd'hui disparu et un relief intéressant qui fut expatrié au Metropolitan Museum de New York en 1926 ; il est décoré d'une synthétique Annonciation-Couronnement de la Vierge, San Leonardo libérant les captifs, microarchitectures imitant le dôme nervuré de la cathédrale, un lion victorieux et deux harpies enlacées se tenant par le cou.



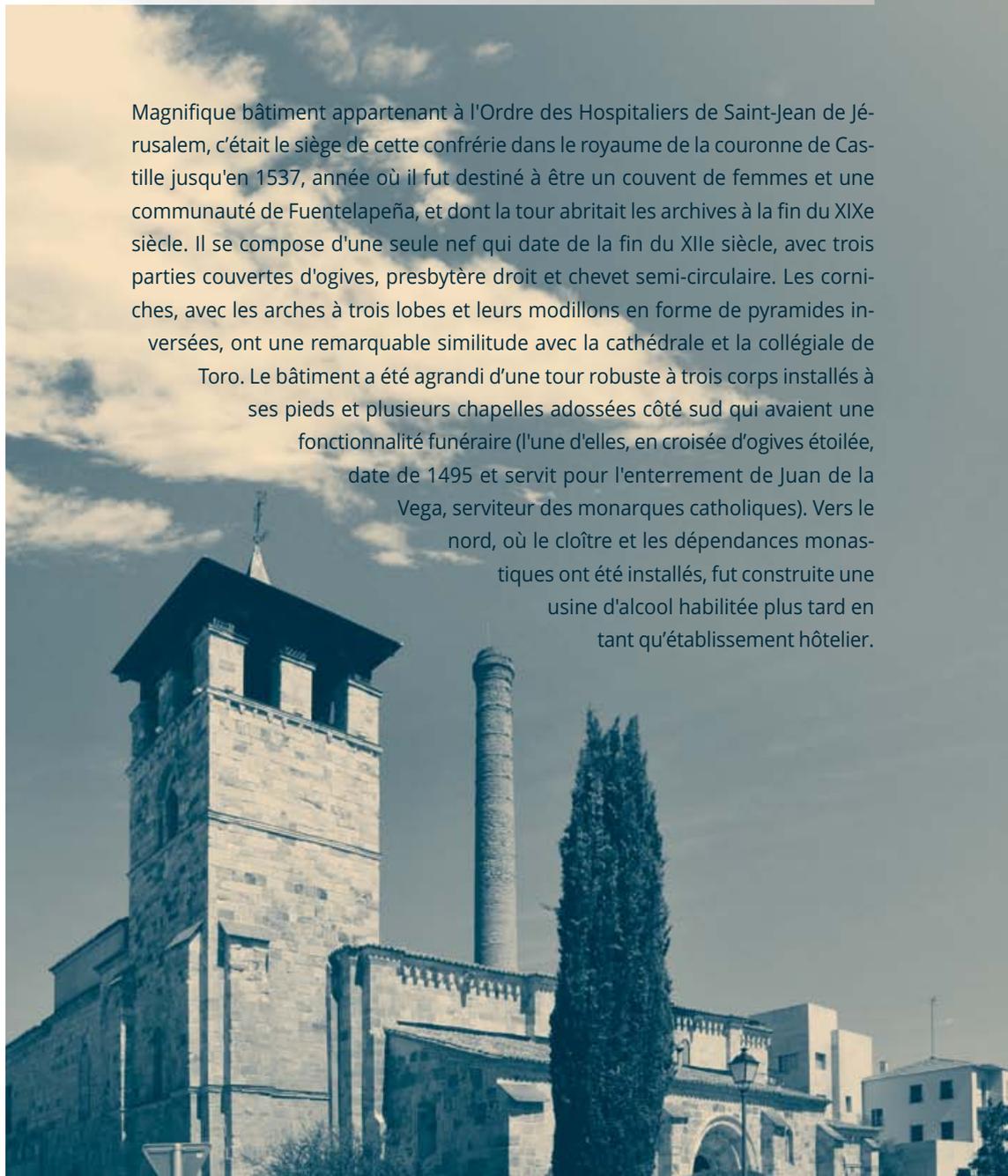
8 Santa María de la Horta



Dans cette église, la tradition romane de la cathédrale est combinée avec le gothique primitif dont l'influence provient sans doute d'Ávila ; l'édifice est l'un des plus remarquables et l'un des mieux conservés de Zamora du dernier tiers du XIIe siècle, on y remarque particulièrement le gothique étranger précédant des influences locales que l'on peut percevoir dans les parties secondaires.

Manuel GÓMEZ-MORENO *Catálogo Monumental de España. Provincia de Zamora (1903-1905), 1927*

Magnifique bâtiment appartenant à l'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, c'était le siège de cette confrérie dans le royaume de la couronne de Castille jusqu'en 1537, année où il fut destiné à être un couvent de femmes et une communauté de Fuentelapeña, et dont la tour abritait les archives à la fin du XIXe siècle. Il se compose d'une seule nef qui date de la fin du XIIe siècle, avec trois parties couvertes d'ogives, presbytère droit et chevet semi-circulaire. Les corniches, avec les arches à trois lobes et leurs modillons en forme de pyramides inversées, ont une remarquable similitude avec la cathédrale et la collégiale de Toro. Le bâtiment a été agrandi d'une tour robuste à trois corps installés à ses pieds et plusieurs chapelles adossées côté sud qui avaient une fonctionnalité funéraire (l'une d'elles, en croisée d'ogives étoilée, date de 1495 et sert pour l'enterrement de Juan de la Vega, serviteur des monarques catholiques). Vers le nord, où le cloître et les dépendances monastiques ont été installés, fut construite une usine d'alcool habilitée plus tard en tant qu'établissement hôtelier.

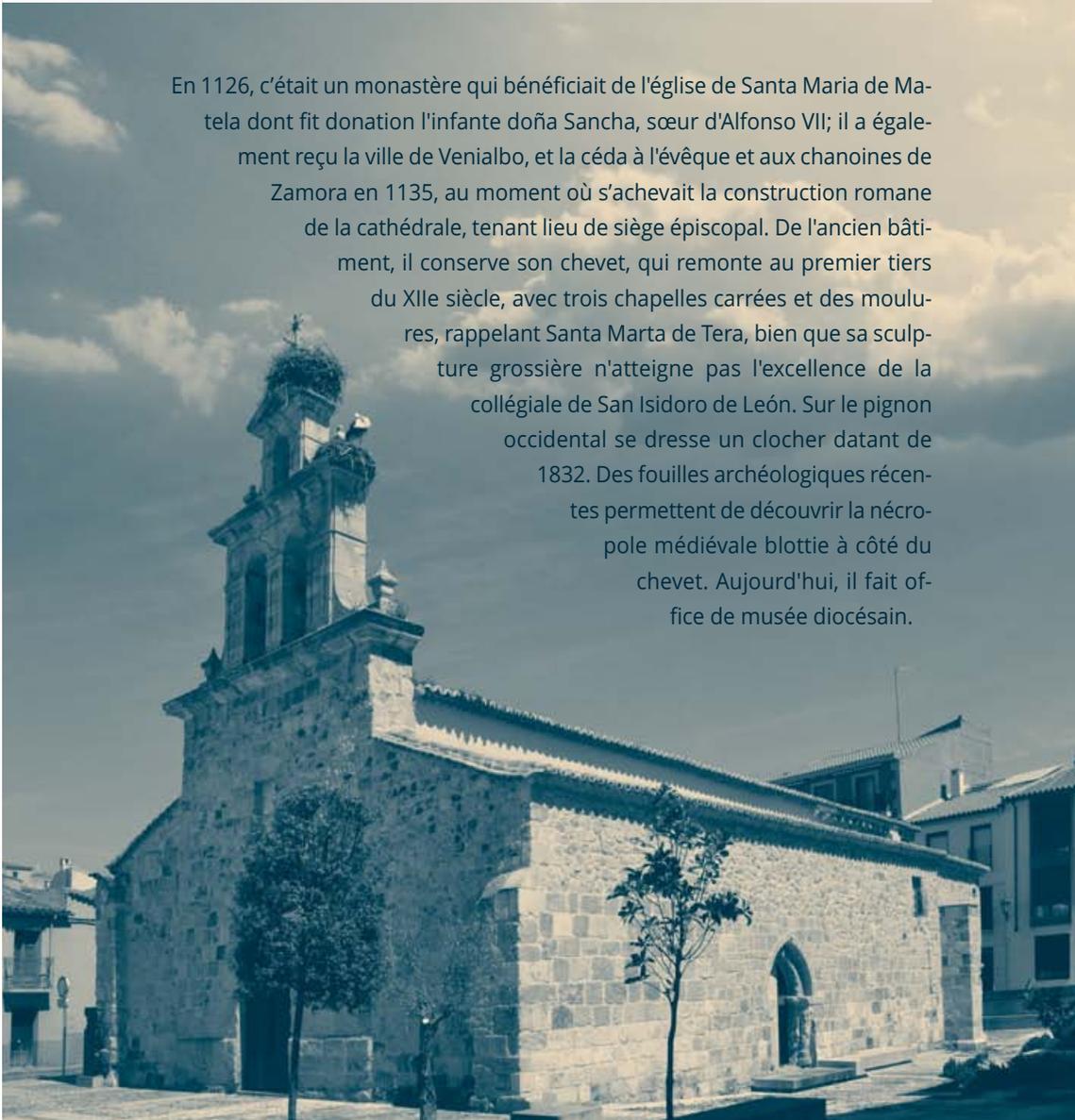




“Cette église commencée en 1093 met en lumière une inscription, qui sera plus tard cataloguée, avec les noms de deux maîtres, Sancho et Raimundo qui, l'un après l'autre, l'auraient construite ; mais malheureusement, elle n'existe pas. D'autre part, il manque des informations concernant cinq autres églises, les plus anciennes sont aujourd'hui à Zamora, qui ont dû être construites à peu près de cette date, toutes à quelque chose près à la même époque; tout en conservant une grande partie de la variété caractéristique de la période précédente, elles ont les mêmes éléments et constituent un groupe, avec des influences de San Isidoro de León, qui a dû les précéder, et aussi du roman d'Ávila, de Salamanque et de Ségovie, moins archaïque et postérieur en apparence”

Manuel GÓMEZ-MORENO *Catálogo Monumental de España. Provincia de Zamora (1903-1905), 1927*

En 1126, c'était un monastère qui bénéficiait de l'église de Santa Maria de Matela dont fit donation l'infante doña Sancha, sœur d'Alfonso VII; il a également reçu la ville de Venialbo, et la céda à l'évêque et aux chanoines de Zamora en 1135, au moment où s'achevait la construction romane de la cathédrale, tenant lieu de siège épiscopal. De l'ancien bâtiment, il conserve son chevet, qui remonte au premier tiers du XIIe siècle, avec trois chapelles carrées et des moulures, rappelant Santa Marta de Tera, bien que sa sculpture grossière n'atteigne pas l'excellence de la collégiale de San Isidoro de León. Sur le pignon occidental se dresse un clocher datant de 1832. Des fouilles archéologiques récentes permettent de découvrir la nécropole médiévale blottie à côté du chevet. Aujourd'hui, il fait office de musée diocésain.

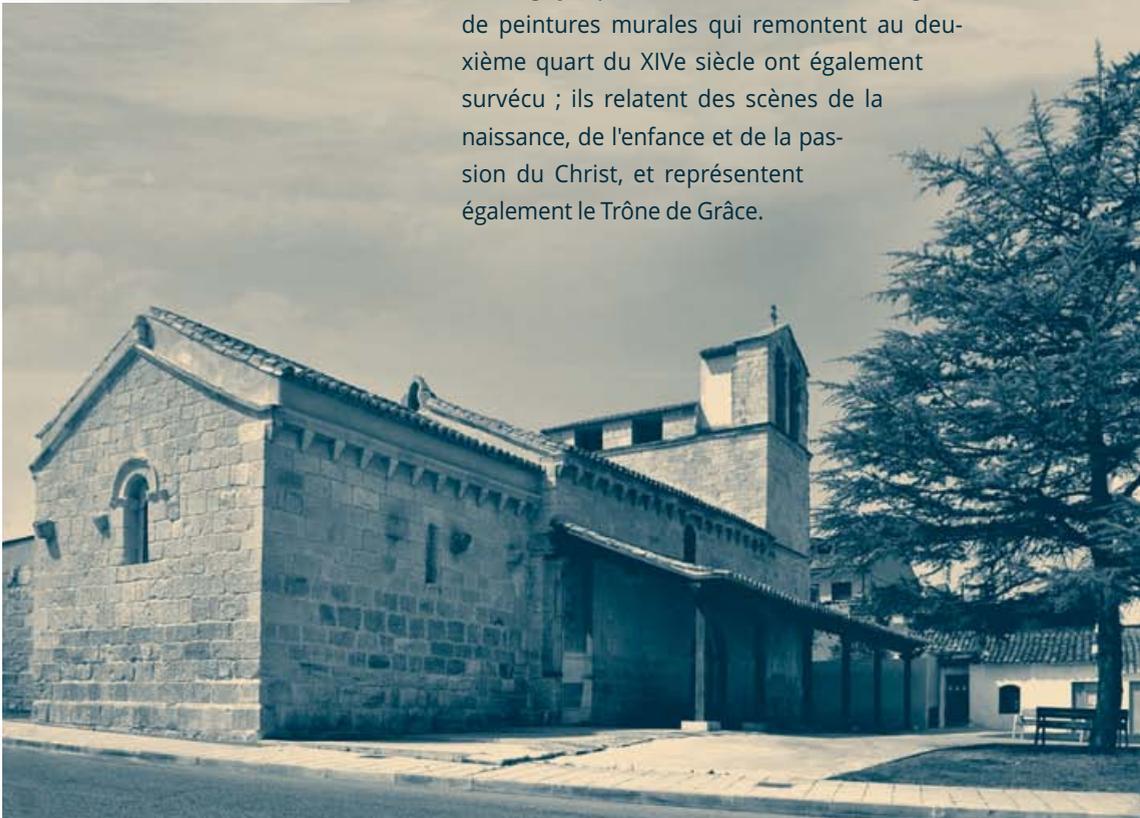




“Cette église appartenait à l'ordre militaire de Saint Jean de Jérusalem, de sorte que son prêtre qui est appelé Prieur, conserve encore une juridiction étendue qui va jusqu'au milieu du grand pont et qui en d'autres temps provoqua de vives polémiques entre le prêtre de paroisse pour fixer les limites de cette juridiction. L'image de Nuestra Señora de la Guía, qui se trouvait jusqu'au milieu de ce siècle dans un petit oratoire qui était à l'entrée du pont de pierre, est aujourd'hui vénérée dans son autel.”

Ursicino ÁLVAREZ MARTÍNEZ
Zamora Ilustrada, 1882

Le temple appartenant à l'ordre du Saint-Sépulcre, mentionné dans une bulle d'Honorio II de 1128, couvrit les besoins liturgiques des habitants installés extra pontem de la ville depuis le début du XIIe siècle. D'une structure très simple, il possède une seule nef couverte d'une charpente en bois qui conserve des restes de l'ancien plafond à caissons du XVe siècle. La chapelle principale est couverte d'une voûte en berceau brisée, qui n'a pas d'impostes aux extrémités. Le mur oriental de la sacristie, perforée d'une meurtrière, est le seul témoin des dépendances de l'ancienne encomienda, distribuée autour d'un petit cloître rénové par Cristobal de Parada, Francisco de Bustamante et Cristobal de Medina en 1603. Les fouilles qui ont été affectées ont détecté l'existence de la nécropole habituelle, en usage jusqu'au XVIIIe siècle. Plusieurs fragments de peintures murales qui remontent au deuxième quart du XIVe siècle ont également survécu ; ils relatent des scènes de la naissance, de l'enfance et de la passion du Christ, et représentent également le Trône de Grâce.





“Le pèlerinage dédié à San Antonio Abad, communément appelé San Antón, est célébré dans le quartier de San Frontis, où il est coutumier qu’il y ait une grande animation et de nombreux carrosses et cavaliers qui vont faire la célèbre « promenade de San Antón », les chevaux ont une belle parure et sur la plupart d’entre eux sont suspendus à la crinière, les « roscas » (sorte de beignets) du Saint pour lesquels se damneraient les enfants adorent en raison de la délicieuse odeur de la friandise anisée avec lequel ils sont pétris ”

Ursicnio ÁLVAREZ MARTÍNEZ *Zamora Ilustrada*, 1882

C'est une église à nef unique datant du XIII^e siècle couverte d'une charpente en bois et d'un grand chevet semi-octogonale, renforcée par des étriers angulaires et dotée d'une corniche à modillons en nacelles représentant des têtes zoomorphes. De récentes fouilles archéologiques ont découvert une chapelle funéraire nordique et ont montré que, contrairement à l'hypothèse habituelle, la chronologie de la chapelle principale atypique (de San Anton) est postérieure à celle de la nef, et révèlent en plus des ossements d'évêques documentés entre l'époque médiévale et le XIX^e siècle. Au XVI^e siècle, le temple a été agrandi avec une nouvelle nef du côté sud, communiquée par deux grands arcs. À côté du temple de San Frontis, édifié dans le quartier du même nom, situé sur la rive gauche du Douro, il y avait un refuge documenté par son fondateur: Aldovino de Périgord, chanoine de la cathédrale de Zamora et mort en 1215. Les insignes temples de Zamora comme San Leonardo, San Antolín, Magdalena et la cathédrale sont ornés de nombreux rappels français en ce qui concerne son aspect historique et son hagiographie dévotionnelle.



12 San Claudio de Olivares



"...Tu n'as pas pu t'évader de la marée
De cette miraculeuse et étroite fenêtre
Qui t'étreint et t'étouffe.
L'érosion de la pierre
C'est toi,
Seule et ocre dans l'abside...."

Claudio RODRÍGUEZ

"El robo", dans *Casi una leyenda*, 1993

Composée d'une nef unique, presbytère de plan rectangulaire et chevet semi-circulaire, l'intérieur de son hémicycle absidal est étayé d'arcatures aveugles. Bien que les premières références indirectes liées à l'église de San Claudio de Olivares datent de 1176, ses intéressants chapiteaux zoomorphes ont permis à l'érudit et avisé Gómez-Moreno de parler de son lien avec les sculpteurs du groupe Frómista et Santillana del Mar (1125-50). La relation avec le nord de l'Espagne est également extensible à l'église asturienne de Santa María de Villanueva de Carzana (Teverga). Sur le portail nord - présidé par l'agneau qui symbolise le Christ Sauveur - il y a un calendrier liturgique très érodé, c'est un exemple tardif mais très riche et clairement hispanique de la présence de scènes quotidiennes comme le battage en août et la soif en juillet.



13 Santiago el Viejo OU DE LOS CABALLEROS



CAPITALE
DE L'ART
ROMAN

17/33

“Va t'en, va t'en, Rodrigo,
Hautain castillan
Tu devrais te souvenir
de ce bon temps passé
quand tu étais chevalier
sur l'autel de Saint-Jacques,
quand le roi était ton parrain,
et toi, Rodrigue, son filleul;
...”

Romancero datant du XIII^e siècle
où Doña Urraca se rappelle
l'époque où le Cid avait été élevé
avec elle, dans son palais à Zamora

Flor nueva de Romances Viejos, ed.
de Ramón Menéndez Pidal, 1928

Église sobre d'une seule nef, presbytère rectangulaire qui se termine par une abside en hémicycle couverte d'une voûte de quart de sphère, édifiée dans la zone de la Vega, vers l'ouest du vieux noyau urbain médiéval et à l'ombre du château. La tradition populaire raconte que don Rodrigo Díaz de Vivar a été fait chevalier ici. On remarque particulièrement les énigmatiques chapiteaux de l'arc triomphal brisé ainsi que ceux qui composent la partie proche du chevet. Les cantonniers, qui rappellent les Montagnards, ont sculpté ici une voussure décorée d'animaux issus du bestiaire médiéval, comme des oiseaux déchiquetés, abattus, des félins, des serpents, des bovins grossiers et des figures anthropomorphiques simiennes attachées par le cou et la taille, comme s'ils étaient un mélange de voyous et de saltimbanques de cirque que Gómez-Moreno trouvait « incompréhensible et barbare ».



14 Espíritu Santo



En face, à l'entrée principale de l'église, il y a une sépulture fermée perpendiculairement par une statue couchée, de taille extrêmement volumineuse et qui semble correspondre à l'un des premiers abbés du temple ; au-dessus de ce renflement, on peut voir une inscription très détériorée qui dit: « Franco de Ribera, abbé de cette église de Sancti Spiritus a ordonné de faire cette sépulture le 23 mars de l'année mille trois cent quatre-vingts ans » [...] On y trouve aussi un vestige de la tombe d'un autre abbé dans le mur méridional, où on y lit une inscription qui dit: « Ci-gît Alonso García, Abbé de Sancti Spiritus et chanoine de cette Sainte Eglise. Mort le 20 mai 1409.

Ursicnio ÁLVAREZ MARTÍNEZ *Zamora Ilustrada*, 1883

Temple édifié dans la ville homonyme, faubourg immédiat de la ville, avec privilège accordé par Alfonso IX en 1222. L'église a été fondée par le doyen Juan et consacrée par l'évêque Martin en 1211. À côté du temple, il y avait un hôpital. Il se distingue par son abside rectangulaire avec une belle rosace centrale, qui ressemble à celle de San Juan de Puerta Nueva et Santiago del Burgo, et acrotères sur ses auvents qui rappellent ceux de la cathédrale et de Santiago del Burgo. La chapelle principale est couverte d'une voûte en berceau brisé et d'arcs doubleaux. Elle est recouverte d'une grande charpente rénovée au XVe siècle avec plafond à [...] caissons en chevrons et chevilles. Elle abrite un Christ crucifié du XVe siècle, des vestiges de peintures murales de la fin du XIIIe siècle et un petit cloître, où est célébrée une collation le jour de San Isidro.





Elle est en dehors de la Vega
et se compose de trois
nefs spacieuses
séparées par deux ou
trois arcs courbés légèrement
pointus,
soutenus par des petits piliers
avec des impostes
comme ceux de la cathédrale.
Le chevet est
rénové; mais peut-être
que les trois chapelles voûtées
qui le couronnent sont
anciennes

Manuel GÓMEZ-MORENO

Catálogo Monumental de España.

Provincia de Zamora

(1903-1905), 1927

Il est situé près de la vieille chapelle de Santa Maria de los Olleros ou de la Vega, dans le bourg du même nom, et se trouve aujourd'hui pris entre les murs du couvent des Hijas de la Caridad (Filles de la Charité). C'est un temple de forme basilical avec trois nefs et des vestiges de piliers cruciformes. Il présente des preuves évidentes des débuts du XIII^e siècle dans son parement et corniche du sud (avec un niveau supérieur de modillons et une ancienne porte en plein cintre aveugle). Il a connu d'importants ajouts tout au long du XVIII^e siècle, masquant les voûtes d'origine avec des plaques et des moulures en stuc et traçant une coupole sur pendentifs dans la première section de la nef centrale. Le clocher du pignon et le porche datent de 1858. Au cours des travaux de réhabilitation entrepris en 2009, des fouilles ont été effectuées sur la nécropole adjacente.





Tolède essaya également de récupérer le corps de son saint archevêque [Ildefonso] en le réclamant par la justice: mais il n'eut pas gain de cause; Il obtint alors une bulle du 4 mai 1594, accordée par Clemente VIII, pour qu'on le lui remette mais il n'y parvint pas pour autant. Les Rois Catholiques, à la demande de Tolède, demandèrent à nouveau de leur accorder au moins une relique, mais le conseil de Zamora dans une réponse très sincère et discrète, dont j'ai copie mais que je ne joins pas pour ne pas prolonger cet article, refusa de sorte que la demande des habitants de Tolède ne put aboutir.

Ursicino ÁLVAREZ MARTÍNEZ *Zamora Ilustrada* (1882)

Cette église qui possède un très curieux chevet semi-circulaire à triple abside, a une magnifique façade sud qui se termine par une arcature aveugle sur le modèle de l'église-cathédrale de l'Obispo. L'intérieur révèle le mécénat du cardinal Meléndez Valdés (1496) grâce auquel les trois nefs originales d'un style roman tardif ont été modifiées en rehaussant les murs, en construisant des contreforts plus puissants, et en traçant un grand arc surbaissé dans la partie du presbytère pour présenter les reliques de San Ildefonso et San Atilano et de nouveaux piliers soutenant des voûtes qui, au XVIIIe siècle, menaçaient les murs de s'effondrer. Il fallut ensuite tracer des arcs-boutants vers le sud, un étrier à l'angle nord-ouest et des socles aux pieds, tout en construisant un nouveau portail occidental avec une belle allure héraldique et un nouveau corps de cloches fut édifié sur l'ancienne tour médiévale. Dans le bas de la tour, il y a une peinture murale du XIVE siècle et un autre fragment avec une Sainte Catherine datant du XVIe siècle dans la chapelle côté sud).





Ce temple d'une seule nef et trois parties séparées par des contreforts, se termine vers l'est par une magnifique abside semi-circulaire de plus petite hauteur, précédé d'un presbytère rectangulaire. La grande sveltesse de l'édifice a dû compromettre sa stabilité et il a sans doute été renforcé par des contreforts qui caractérisent ses façades nord et sud. L'église conserve trois portails ; celui du sud, composé de cinq archivoltas végétales variées avec la figure d'un évêque et de nombreux masques, est particulièrement remarquable. L'archivolte inférieure est tout à fait originale en raison de son profil polylobé. Sur le même portail sud, il y a une rosace fleurie évasée et lobée. Il appartenait aux Hospitaliers de San Juan de Jerusalem, bien qu'il ait abrité également le Conseil municipal, qui rendait justice devant son portail sud. Mais le bijou de la couronne de la Magdalena est sa tombe qui date de la fin du Roman, avec une figure féminine gisante et inconnue, dont l'âme s'élève vers l'éternité céleste. Le cénotaphe - modèle de Jérusalem céleste rédemptrice - est couronné par de microarchitectures à godrons et une faune fantastique dissuasive qui rappelle le chœur manquant sculpté par l'atelier de Master Mateo pour la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle.

"Dure et brunie par le soleil,
comme un fruit,
le temple de la Magdalena
sensation de permanence
de terre fixe et éternelle
Terre sans sécheresse.
L'œil de la rosace,
sage des siècles,
le prodige du portail
la quille harmonieuse de l'abside,
trouée par de sobres fenêtres."

Claudio RODRÍGUEZ





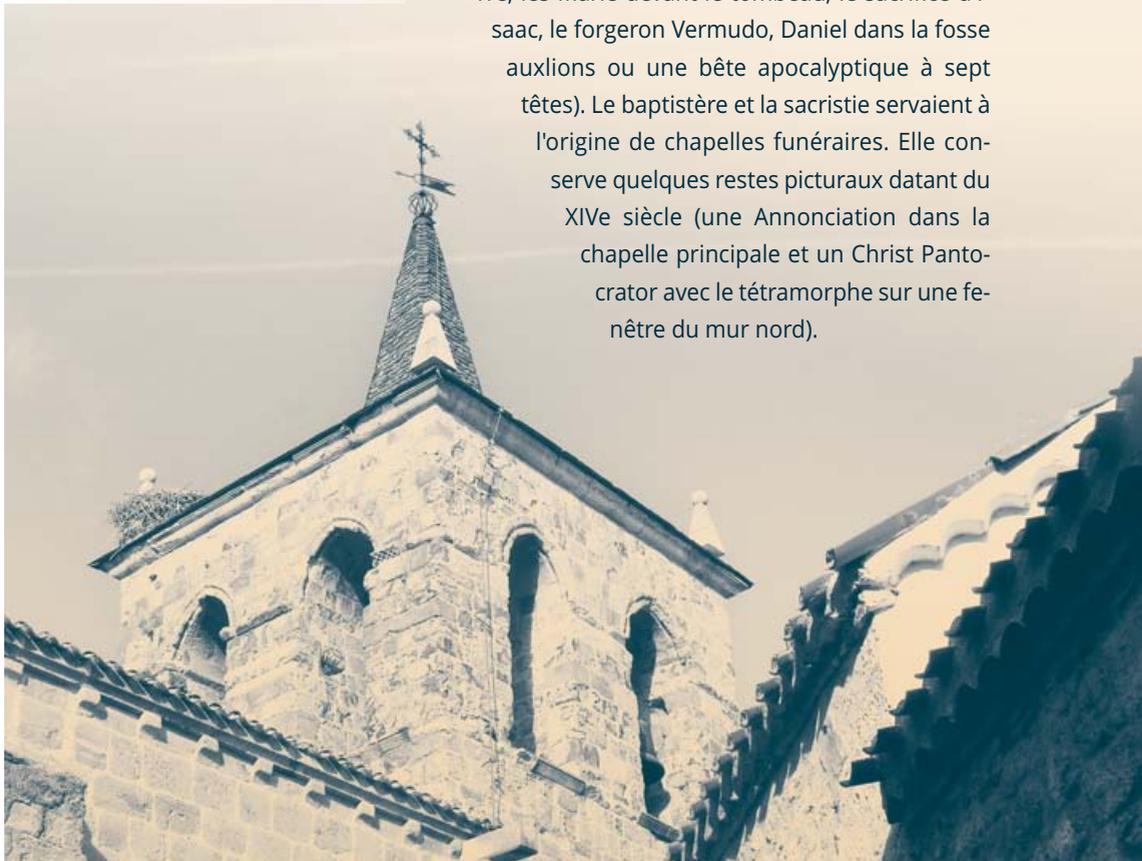
“C'est sans doute sa mauvaise structure ou quelque désastre qui obligea, peu de temps après, à la réformer dans un style à peine plus évolué que le Roman ; puis elle a continué à subir des dommages et des altérations qui l'ont défigurée. De sa facture d'origine, elle conserve, néanmoins, l'abside, avec trois chapelles semblables à celles de Santo Tomé, mais plus détériorées et sans contreforts.”

Manuel GÓMEZ-MORENO

Catálogo Monumental de España.

Provincia de Zamora (1903-1905), 1927

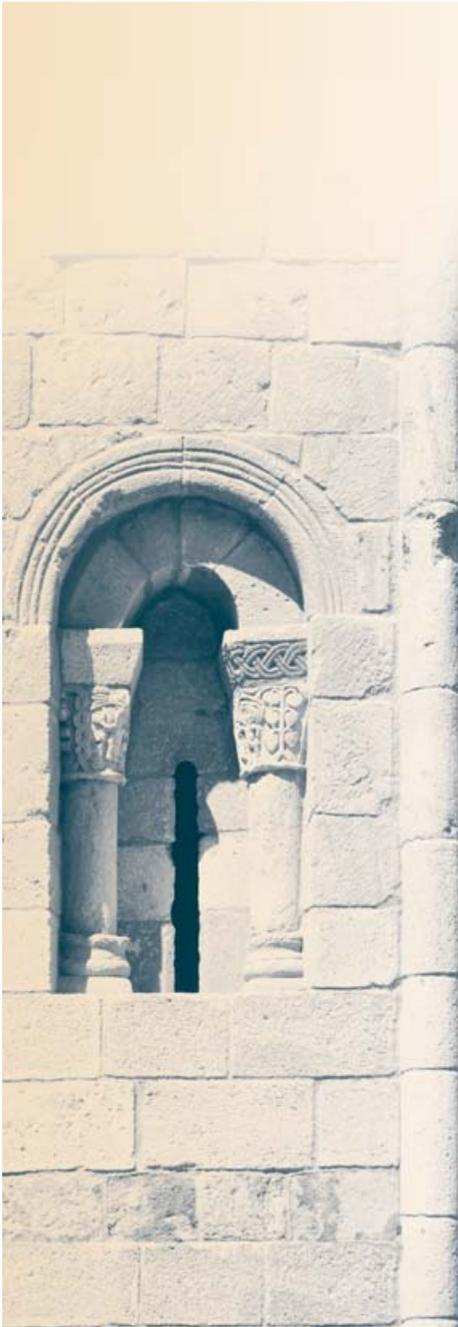
Cette église datant de la première moitié du XIIe siècle, avec triple chevet rectangulaire recouvert de voûtes en berceau, a été édifiée avec trois nefs dont une seule a été conservée. Sur le coin sud-ouest, se dresse la tour, couronnée par un chapiteau en ardoise, avec de grandes fenêtres ouvertes sur la partie supérieure et une niche terminée en pointe - dans un coin. Une inscription datant de 1093 fait allusion aux travaux d'un temple dédié à San Andres et achevé par les maîtres Sancho, Ildefonso et Raimundo et l'aide du conseil, en plus de deux grands chrismes archaïques. On peut voir sur le chevet comme sur le mur du sud, des reliefs d'origine incertaine, parmi les plus anciens du Roman de Zamora (l'apôtre saint Pierre, les Marie devant le tombeau, le sacrifice d'Isaac, le forgeron Vermudo, Daniel dans la fosse aux lions ou une bête apocalyptique à sept têtes). Le baptistère et la sacristie servaient à l'origine de chapelles funéraires. Elle conserve quelques restes picturaux datant du XIVE siècle (une Annonciation dans la chapelle principale et un Christ Pantocrator avec le tétramorphe sur une fenêtre du mur nord).





La fonte baptismale, qui date probablement du XIII^e siècle, [...] est en pierre épaisse de Zamora, et sur les côtés ont été gravés sept arcs surbaissés sur colonnes, avec des figures en relief, déjà très abîmées, représentant le baptême du Christ, avec une couronne royale et la colombe au-dessus, un ange l'adorant, trois saints avec barbe, chasuble et livre, et deux prophètes avec des écrits.

Manuel GÓMEZ-MORENO *Catálogo Monumental de España. Provincia de Zamora (1903-1905), 1927).*



Nous sommes devant l'un des sites légendaires de la Zamora médiévale, où, en 1168, eut lieu « el motín de la trucha », un soulèvement populaire contre les nobles, mettant le feu à l'ancien édifice. Elle possède une abside semi-circulaire, datant du début du XII^e siècle, et une demi-douzaine de colonnes en terrasses et de chapiteaux grossiers ; autrefois, il y en avait deux autres collatéraux mais ils n'existent plus aujourd'hui ainsi que trois nefs dissimulées par un pont en bois. Le portail Sud, peut-être survivant de l'ancien temple, possède un arc en plein cintre légèrement surhaussé. Sur le mur ouest, s'ouvre un autre portail avec au-dessus une grande fenêtre à chapiteaux comparables à ceux de la cathédrale. La tour qui se dresse sur le coin sud-ouest du temple, est composée d'un solide grément local poli par les siècles, mais elle est aujourd'hui toute écornée bien qu'elle ait été masquée par un clocher. Les dernières études archéologiques de 2011 révèlent que la tour était en parfait état par rapport au reste du bâtiment. À l'intérieur, on a conservé deux curieux cycles de peintures murales de gothique linéaire avec des scènes de la vie du Christ et de la Vierge, en plus d'un Saint Cristobalón du XVI^e siècle.

20 Palais et porte de Doña Urraca



Il y a peu à voir à Zamora, si ce n'est la cathédrale et les ruines du palais de Doña Urraca, une infante qui vécut au XIIe siècle et qui joua un rôle important dans les ballades du Cid. Son nom est aussi populaire dans le pays que celui du héros castillan. Si nous devons croire la tradition, cinq rois arabes se rendirent dans son palais, pour rendre hommage au Campeador après l'avoir soumis, et embrassèrent ses mains, le saluèrent du titre de Sidi, qui signifie en arabe « monsieur », mot à partir duquel les Espagnols ont fait Cid.

Jean-Charles DAVILLER

Viaje por España, 1862

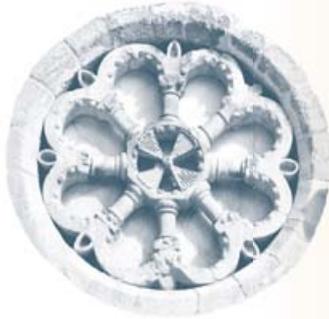
Anciennement appelée Porte de Zambranos, ou Porte de la Reine, on dit que le nom de Urraca vient du blason qui la couronne, mais celui-ci est si abîmé, qu'il est bien difficile d'en connaître la date et c'est à peine si on peut distinguer un buste sous une série d'arches. Dire qu'il s'agit de la tête d'une femme est bien audacieux, car d'autres se sont entêtés à identifier son visage avec celui du prince omeyyade Ibn al-Quitt dont Alfonso III a pendu la tête aux portes de la ville après la campagne de 901. La porte est flanquée par des pierres carrées très bien restaurés, blocs massifs qui servent de béquilles à un triple arc en plein cintre datant du XIIIe siècle.





“Dans une imposte du portail [sud] de cette église, à gauche, on peut lire en caractères du XIIe siècle:
...”marina ferna(n)di filia ferna(n)di capitis et no...des eiuspat(er) et mat(er) et vireius”

Manuel GÓMEZ-MORENO *Catálogo Monumental de España. Provincia de Zamora (1903-1905), 1927).*



Temple édifié à côté de la porte sud de la plus ancienne enceinte fortifiée de la ville, dont l'ouverture date de 1171. Les trois nefs d'origine ont été réduites à une seule à partir de 1564, lorsque l'édifice subit de gros dommages après l'effondrement de la tour en 1559. Deux grands arcs soutiennent un simple plafond à caissons. Les trois chapelles du chevet sont couvertes de voûtes en ogives du XVIe siècle et sur le même chœur, se dresse une tour apparente, sans maisons adossées durant la décennie de 1980, et couronnée par une réplique de la girouette du Peromato (un guerrier forgé en 1642 protégé par une armure de la fin du XVIe siècle). Le portail sud présente des archivoltes décorées de fleurs à huit pétales du même style que celui du portail nord de San Martín de Salamanca et d'autres thèmes végétaux très simples qui supportent des chapiteaux et des demi-colonnes de facture élégante qui évoquent la crypte basse du Portique de la Gloria de Saint-Jacques-de-Compostelle. Sur le portail sud, le mur est troué d'une rosace magnifiquement sculptée. Vers l'ouest, il y a un autre portail gothique très restauré, avec une grande fenêtre ajourée.





“Une dame me regarde dans la file d'attente de Pepe le marchand de fruits et, immédiatement et sans en douter une seule seconde, me dit: « C'était toi qui jouais avec les autres enfants dans la Cuesta de San Vicente». J'étais étonné. Et aujourd'hui, creusant dans ma mémoire, je peux la voir là-bas, si loin, descendre avec sa mère d'un portail étroit et sombre tous les après-midi, oui. [...] Elle n'a pas oublié du tout - c'est pourquoi elle m'a immédiatement reconnu - et dans sa dernière solitude - elle a 85 ans et vit sans aucune compagnie - ces scènes, déjà ternies pour les autres, la bercent encore [...] J'avais alors douze ans et à ce jour elle ne m'avait encore jamais revu.”

Tomás SÁNCHEZ SANTIAGO “De lo que no se ha ido del todo”, en *Música de astillas*. [Libreta 2009-2010]

Aujourd'hui, l'édifice est complètement engoncé par les constructions voisines, mais c'était un temple à trois nefs et quatre parties, d'après ce que peuvent nous révéler les murs de ses arcades, qui conservait la tour du pignon et son portail occidental de style Roman, avec un bel ornement végétal qui rappelle le portail méridional de la Magdalena. C'était la plus belle tour de Zamora, bien que ses corps sveltes aient un style plus gothique, comme celle de San Cipriano et San Leonardo, avec un chapiteau recouvert d'ardoise sur lequel est incrustée une aiguille pointue octogonale. Son chevet moderne qui donne sur une seule nef avec arc-doubleau datant du XVI^e siècle et recouverte de voûtes en stuc.





“Nous avons tous une ville en nous,
Qui nous tire et nous bouscule.
La ville de l'âme.
Rues, sons de cloches et pas,
Et la lumière,
Et sur toutes choses l'air,
Le temple du Douro,
Les pierres qui nous fécondent.
Là, à chaque porte j'entends,
La danse des noisettes,
de Vigo de Sanabria,
et l'abside de la contemplation,
et les coins,
et la larme éternelle du meneau,
de Santiago del Burgo.”

Claudio RODRÍGUEZ

“Poema a Zamora, La ciudad del alma”
Pregón de las Fiestas de San Pedro, 1992

C'est l'un des temples les plus emblématiques du Roman de Zamora ; il se compose d'une triple abside rectangulaire, de trois nefs à quatre sections recouvertes de voûtes d'arêtes surhaussées qui reposent sur des piliers avec des demi-colonnes adossées, mais qui deviennent des voûtes en berceaux dans les sections les plus proches des pieds et des chapelles des nefs latérales; et en croisée d'ogives dans la chapelle de Villarreal, aux pieds de la nef nord. Une tour exceptionnelle se dresse au pied du temple, le portail sud est superbe, composée de deux embrasures jumelles qui forment un tympan rectangulaire et reposent sur un chapiteau, tous soutenus par quatre archivoltés en plein cintre. Vers l'ouest, il y a un autre portail avec des archivoltés lobées et une rosace supérieure de même style que la Puerta del Obispo de la cathédrale et que l'église de San Ildefonso; ainsi qu'une troisième sur le côté nord, décorée de quatre archivoltés à douvelles bosselées (comme celle de San Leonardo). Dans son intérieur est conservé un lapidaire intéressant avec des pièces hétérogènes - des chapiteaux, des douvelles, des fragments d'un oculus, un lion qui sert de support à un sarcophage et des dalles avec des alquerques - trouvés lors de la dernière restauration. Jusqu'à la fin du XIXe siècle, il appartenait au diocèse de Saint Jacques de Compostelle.





“L'intérieur se compose d'une nef grandiose et de deux chapelles jumelles à son chevet qui communiquent entre elles par un arc, étrange disposition qui rappelle celle de Santo Domingo el Real, à Tolède: celle de gauche servait au service de la paroisse et dans l'autre gisent les membres de la famille Sotelo. La nef est subdivisée en sections par deux énormes arcs-doubleaux à peine pointus sur demi-colonnes qui soutiennent une charpente à deux pans mais dont la partie centrale constitue une autre charpente à chevrons avec des profils et des bourrelets sculptés en festons de laurier et grosses fleurs. Le tout étant orné d'une sorte de ruban en huit sur les basques et roues de huit et douze sur toute la charpente en bois: En ce qui concerne cette dernière, c'est le seul élément mauresque d'intérêt que l'on trouve à Zamora”

Manuel GÓMEZ-MORENO

Catálogo Monumental de España.

Provincia de Zamora (1903-1905), 1927

Il y avait à cet endroit un temple roman du même nom, qui servit à baptiser l'une des portes fortifiées de la deuxième enceinte murée (qui allait jusqu'à Santa Clara après l'expansion urbaine des XII et XIII siècles), mais l'église médiévale a été entièrement reconstruite aux dépens des dispositions testamentaires ordonnées par Antonio de Sotelo, qui, avec Cortés, participa à la conquête du Mexique. En 1551, l'architecte de Salamanque Martín Navarro a conçu un double chevet pour séparer l'autel paroissial et la chapelle privée des Sotelo, imposant un style plateresque imprégné de souvenirs gothiques. La nef a également été redessinée avec des piliers en ogive, bien que les chapelles funèbres privées aient été conservées.

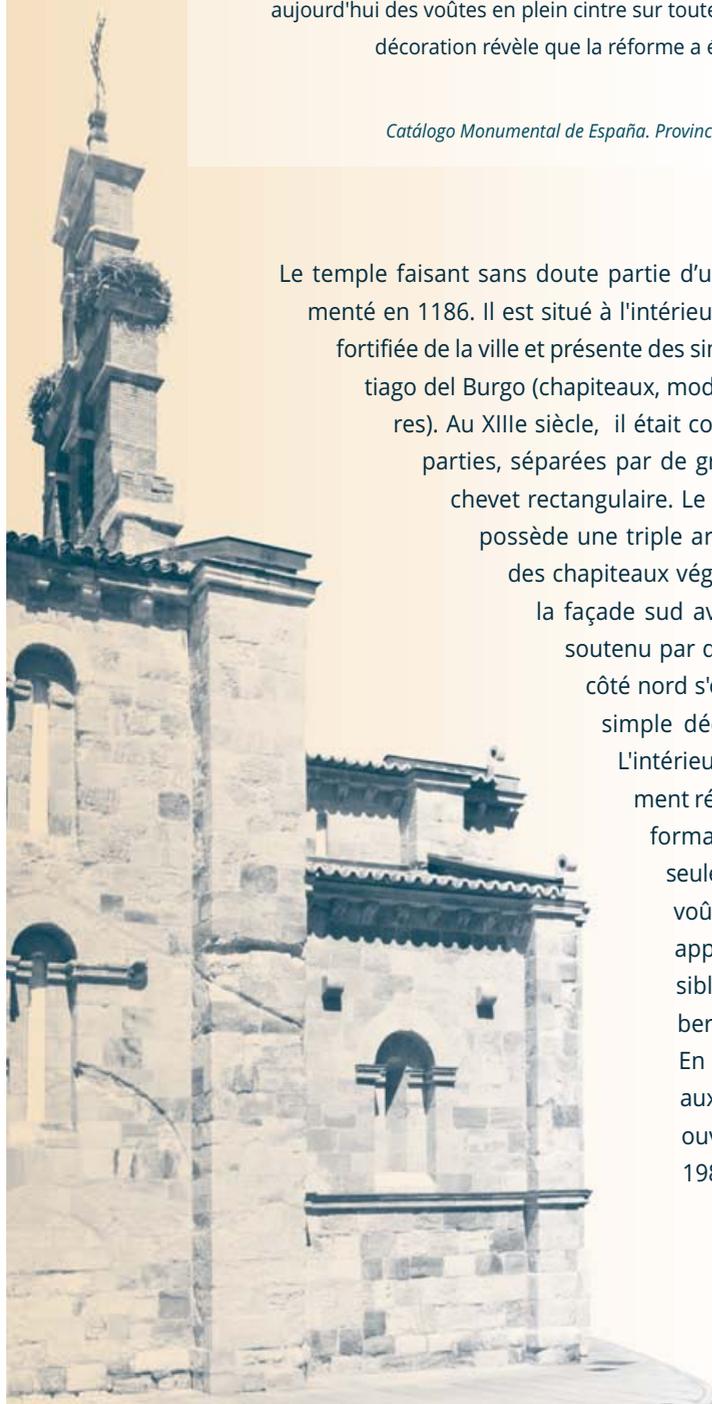




A l'intérieur elle ne conserve que ses chapelles –les latérales sont interceptées - avec des voûtes en berceau, des arcs doubleaux et des lunettes sur la plus grande, qui abritent des petites fenêtres à arcades. Sur les colonnes des piliers, qui jadis distribuait le corps de l'église en quatre sections, reposent aujourd'hui des voûtes en plein cintre sur toute la largeur de l'église, et sa décoration révèle que la réforme a été réalisée au XVIIIe siècle.

Manuel GÓMEZ-MORENO

Catálogo Monumental de España. Provincia de Zamora (1903-1905), 1927

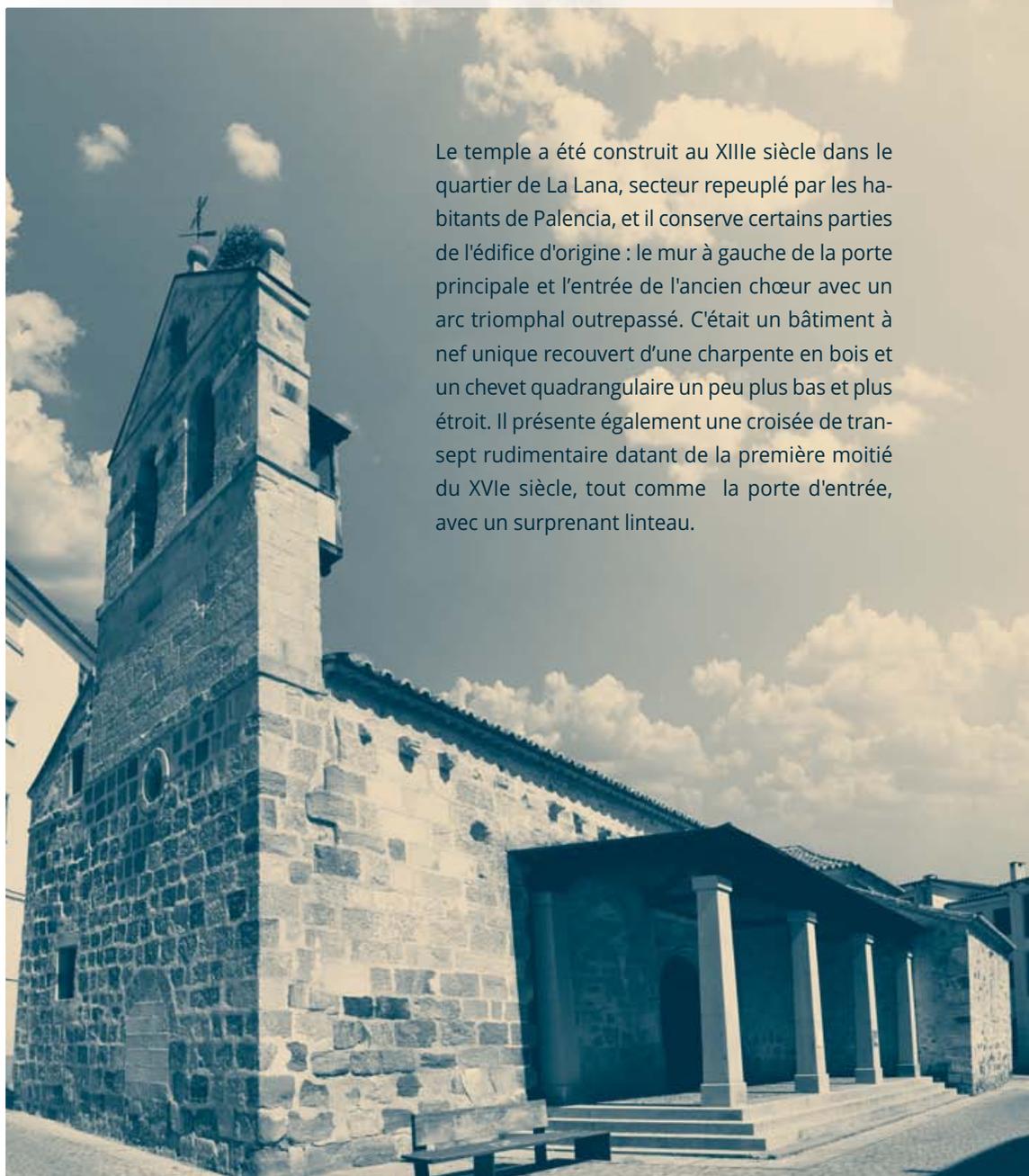


Le temple faisant sans doute partie d'un vieux monastère, documenté en 1186. Il est situé à l'intérieur de la deuxième enceinte fortifiée de la ville et présente des similitudes avec celui de Santiago del Burgo (chapiteaux, modillons, corniches et acrotères). Au XIIIe siècle, il était composé de 3 nefs à quatre parties, séparées par de grands contreforts et triple chevet rectangulaire. Le portail sud en plein cintre possède une triple archivolt en plein cintre et des chapiteaux végétaux. La quasi totalité de la façade sud avait un atrium en arcades soutenu par des modillons lisses. Sur le côté nord s'ouvre une autre porte très simple décorée d'archivoltes lisses. L'intérieur du temple a été entièrement rénové après 1768, en transformant les trois nefs en une seule et en la décorant avec des voûtes à lunettes et des stucs apparents, tout en laissant visibles les arcs-doubleaux en berceau datant du XIIIe siècle. En 1905, l'église a été donnée aux pères clarétains et elle fut ouverte au culte jusqu'en 1986 puis restaurée en 1993.



“Vers 1062, les illustres palenciens, pour la défense de cette illustre ville de Zamora, en raison de la fraternité qu'il y avait entre Zamora, Tolède et Palencia pour se protéger contre les barbares Sarrazins, apportèrent cette magnifique image de Notre-Dame de San Antolín et elle fut proclamée patronne de Zamora en l'année mille cent.”

Une carte écrite sur une peinture du XVI-XVIII siècle conservée dans la paroisse de San Antolín qui représente le transfert de la Vierge de la Concha à la ville de Zamora et sa proclamation en tant que patronne de la ville.

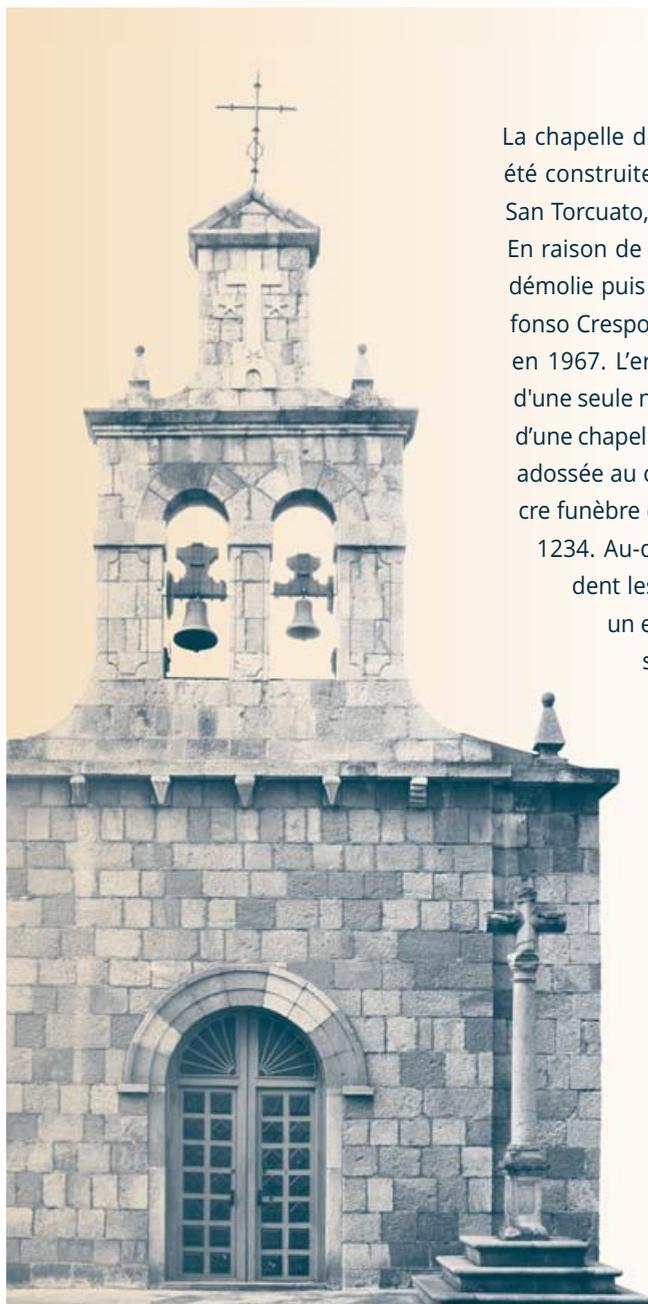


Le temple a été construit au XIIIe siècle dans le quartier de La Lana, secteur repeuplé par les habitants de Palencia, et il conserve certains parties de l'édifice d'origine : le mur à gauche de la porte principale et l'entrée de l'ancien chœur avec un arc triomphal outrepassé. C'était un bâtiment à nef unique recouvert d'une charpente en bois et un chevet quadrangulaire un peu plus bas et plus étroit. Il présente également une croisée de transept rudimentaire datant de la première moitié du XVIe siècle, tout comme la porte d'entrée, avec un surprenant linteau.



Il semblerait qu'autrefois il portait le nom de Virgen del Camino ; il a été construit à l'extérieur du quartier d'El Burgo, devant la porte de San Torcuato. Il est composé d'une petite chapelle sur sa façade et d'une autre latérale avec des arcs pointus, des plafonds et corniches à modillons à base de nacelles. À l'entrée, près de la porte, il y a une urne en pierre avec cette épitaphe: «Obiit famulus / dei menen / dus vermu / dii llll n (o) n (a) s au / gusti sub / e (ra) M CC LXXII»

Manuel GÓMEZ-MORENO *Catálogo Monumental de España. Provincia de Zamora (1903-1905), 1927*



La chapelle de Nuestra Señora del Carmen a été construite en face de l'ancienne porte de San Torcuato, en dehors de la ville, vers 1200. En raison de l'expansion de la ville, elle a été démolie puis reconstruite selon le projet d'Alfonso Crespo à côté de l'ancien emplacement en 1967. L'ermitage d'origine était composé d'une seule nef, d'un chœur avec une niche et d'une chapelle consacrée au Christ du Camino adossée au côté nord. Elle conserve le sépulcre funèbre de Menendo Bermúdez, mort en 1234. Au-dessus de la porte d'accès, pendent les restes d'un serpent - sûrement un exvoto - qui a alimenté de curieuses légendes.



Le cœur de l'enceinte fortifiée de la ville s'étend du château au temple de San Ildefonso, profitant de la forte pente des secteurs nord et sud. Fernando I commença la construction d'une deuxième enceinte proche de la roche stratégique pour sauvegarder les centres de pouvoir, en fixant un axe urbain est-ouest tout en créant de nouveaux bourgs, Puebla (Puebla del Valle, sur les rives du Douro) et des églises. Le romancero fait allusion à la Peña Tajada et ses vingt-six cubes, d'une longueur de plus de deux kilomètres et occupant un total de 25 hectares, huit portes et plusieurs portillons auxiliaires qui ont été sans aucun doute le lieu de l'attaque subie par les troupes de Sancho II durant le siège de Zamora. Vers les années 1230, une nouvelle enceinte fut construite allant de la tour de Santa Ana à celle de San Pablo, entourant le Bourg à l'intérieur duquel se trouvait la propriété et des parcelles occupées par des vergers. La Plaza Mayor était alors le centre urbain, d'où partaient les principales artères de la ville: Santa Clara, San Torcuato ou Balborraz et qui se terminait au niveau de la cathédrale romane ; naissaient alors les quartiers de Espíritu Santo, San Lázaro, San Frontis et la Vega. Zamora « la bien fortifiée » était pour Juan Gil de Zamora (1250-1318) une précieuse Numance.



Information touristique



CAPITALE
DE L'ART
ROMAN

33/33



OFFICE MUNICIPALE DE TOURISME

Plaza Arias Gonzalo, 6
49001, Zamora, Espagne

Tfl.: 980 533 694

oficinaturismo@zamora.es

01/04 > 31/06

01/07 > 30/09

01/10 > 31/03

Fermé: le 25 décembre, le 1er janvier et les 24 et 31 décembre après-midi

Lundi au samedi: 10:00>14:00h. y 16:30 > 20:00h.
Dimanche: 10:00>14:00h.

Lundi au dimanche: 10:00>14:00h. y 17:00>20:00h.

Lundi au samedi: 10:00>14:00h. y 16:00>19:30h.

Dimanche: 10:00>14:00h.

Autres bureaux d'information touristique > Plz. de Viriato, s/n. Tlf.: 980 536 495 | Avda. Principe de Asturias, 1 Tlf.:980 531 845



ZAMORA

Capitale de l'art Roman



AYUNTAMIENTO DE ZAMORA

Texte: José Luis Hernando Garrido

Design: Martinde. Arte comercial

DL ZA 105-2016